



www.gandhi2012.org

DANS CE NUMERO...

- Le Colloque de
Bhopal: Vers une
économie non
Violente. p1

- Les Orientations
de Gandhi
International p1

Interview de
Christophe
GRIGRI p2

...Et aussi

- Comment s'ins-
pirer de Gandhi
pour réinventer
l'économie p3

- Une économie
au service des
plus démunis p3

- Solidarité avec
les sans-terre de
l'Inde p3

- L'Objectif 2012. p4

Gandhi International

NEWSLETTER NUMERO 2

JUIN 2010

Colloque de Bhopal : Vers une économie non-violente.

Du 30 janvier au 3 février, s'est tenu à Bhopal, un colloque international "Vers une économie non-violente", organisé par Gandhi International et Ekta Parishad.. A l'issue de cet évènement, l'ensemble des participants représentant 20 pays ont adopté une motion commune. En voici le texte:

Constat

Alors que la moitié des habitants de notre monde sont agriculteurs, les $\frac{3}{4}$ d'entre eux, dans les pays du Sud, travaillent encore uniquement à la main, en préservant l'environnement et sans contribuer au réchauffement climatique. Beaucoup n'ont pas de titre de propriété et leurs droits sont menacés par des projets menés par des Etats ou des entreprises minières, d'agriculture intensive, d'exploitation forestière, touristiques, etc.

Pourtant, lorsque des projets de ce type peuvent produire des effets négatifs, il existe en droit un principe de consentement libre, préalable et informé des communautés locales et des peuples indigènes, reconnu par divers textes de l'ONU, par l'Organisation Internationale du Travail (Convention n° 169) et par l'article 22 de la déclaration de Rio adoptée en juin 1992.

Par ailleurs, les marchés du Sud sont envahis par des denrées agricoles du Nord, produites avec d'énormes moyens mécaniques et subventionnés par les pouvoirs publics. De ce fait, l'agriculture vivrière et la production artisanale locales sont ruinées par cette concurrence et éliminées de l'économie.

Dans les pays occidentaux aussi, l'accès à la terre est devenu très problématique pour les paysans.

Engagements

Nous avons une foi profonde dans la force des plus pauvres et nous voulons reconnaître les peuples dans leur dignité, leurs savoir-faire et leur culture.

Nous nous engageons pour le **droit d'accès des personnes aux ressources naturelles (terre, eau, forêts, semences, minerais, etc.)** en vue d'un **nouveau type de développement harmonieux, respectueux de l'homme et de la nature.**

Nous demandons qu'en droit international, le **droit de souveraineté alimentaire** soit reconnu comme supérieur aux droits du commerce.

Action

Les actions politiques que nous proposons s'appuient sur des réalisations concrètes qui sont les prémisses d'une économie et d'une société non-violentes.

Une marche nommée *Jansatyagraha* (« La marche non-violente du peuple ») de 100 000 personnes sera organisée en 2012 par *Ekta Parishad* pour faire respecter ces droits.

Le point d'orgue de cette mobilisation aura lieu entre le 2 octobre (Journée internationale de la non-violence) et le 17 octobre 2012 (Journée internationale du refus de la misère).

Cette marche est en rapport avec des enjeux vitaux à l'échelle mondiale : l'accès aux ressources naturelles, la souveraineté alimentaire, le sort des plus démunis dans nos sociétés, la place des femmes, mais aussi la démocratie participative, le rôle des sociétés multinationales, le système économique international, le modèle de développement.

C'est pourquoi nous voulons soutenir cette marche indienne, et affirmer ces droits d'accès aux ressources naturelles et à la souveraineté alimentaire en menant en 2012 sur plusieurs continents des actions non-violentes simultanées et concertées (marches, sit-in, chaînes humaines, heures de silence, manifestations sportives, etc.)

Les hommes et les femmes n'ont pas seulement des droits, mais aussi des responsabilités, telles que définies par exemple dans la *Charte des responsabilités humaines*.

Nous faisons appel à la responsabilité de toutes les personnes et de tous les groupes soucieux de justice à travers le monde pour que cette mobilisation de 2012 ait le plus grand impact possible.

L'actualisation des objectifs de Gandhi International

Au cours de sa dernière Assemblée Générale Ordinaire du 12 mai 2010 et suite à des contacts pris à Paris, Gandhi International a arrêté un certain nombre de nouvelles orientations. En voici les points essentiels :

Gandhi International a estimé qu'il ne lui appartenait pas d'initier ou de coordonner des marches ou des actions non-violentes sur plusieurs continents dans le cadre de l'Objectif octobre 2012, à l'occasion de la marche de 100 000 pauvres en Inde, et qu'elle n'a d'ailleurs pas les moyens humains, matériels et financiers pour le faire.

Notre mission en revanche est de donner l'information sur ce qui s'est fait en 2007 en Inde, sur ce qui est en train de se préparer pour 2012, et de créer des liens pour permettre que les organisations locales organisent les actions qu'elles jugeront opportunes.

Nous avons donc décidé de nous recentrer en France et en Europe tout en continuant à interpeller les acteurs de la société civile, renforcer les réseaux à travers le site Internet et les newsletters et permettre de tisser ou resserrer les liens entre les acteurs divers.

Le Colloque vu par un de ses coordinateurs...

Christophe GRIGRI, un des chargés de projet de Gandhi International, nous livre ses impressions et ses sentiments sur la tenue du colloque de Bhopal.

1-Comment as-tu connu l'Inde et la pensée de Gandhi ?

J'ai connu l'Inde en 1997, quand je suis allé travailler à l'Alliance Française de Pondichéry pendant 3 mois. Ensuite je n'y suis retourné qu'en 2005, car je suis resté toutes ces années avec un goût d'inachevé en moi, m'intimant qu'une expérience plus longue et plus profonde était nécessaire pour combler peut-être la fascination qui était née pour ce pays. J'ai donc commencé à fréquenter de loin la pensée de Gandhi lors de mon expérience en 2005-2006 près de Bangalore, dans l'éco-ashram de Siddhartha. Et ensuite avec ma rencontre avec Louis Campana, au printemps 2006 à Wardha, lors de notre Congrès International sur la Non-violence à l'Institut d'Études Gandhiennes.

2-Comment avez-vous eu l'idée d'organiser ce Colloque et pourquoi le thème d'«économie non violente» ?

L'idée à l'origine était d'organiser plusieurs Colloques de ce type: l'un en Inde pour l'Asie, l'un en Amérique Latine pour le monde américain, un autre en Afrique pour le continent africain, et le dernier en Europe. Il s'agissait tout à la fois de rassembler les forces vives agissant dans le monde en utilisant les idées de Gandhi (autant les praticiens de terrain de type ONG que les théoriciens), pour se connaître et créer des liens, et de mobiliser tous ces mouvements et ces individus sur la grande marche Jansatyagraha qui sera organisée en Inde par Ekta Parishad en 2012 pour susciter des mouvements non-violents similaires au même moment dans d'autres pays. Le thème choisi était en lien avec la violence du système économique actuel: comment s'inspirer des idées de Gandhi pour réformer en profondeur ce système ?

3-Quel a été ton rôle et ton investissement durant le Colloque de Bhopal ?

Mon rôle a été tout d'abord d'accompagner Jeanne Brisson (notre coordinatrice bénévole en Inde pour ce colloque) à Delhi puis Bhopal en juin 2009, de la présenter à Ekta Parishad, et de la "mettre sur les rails" pour ainsi dire, pour qu'elle puisse travailler à l'organisation du colloque avec le bureau d'Ekta Parishad à Bhopal. J'y suis ensuite retourné en août et en septembre 2009, pour continuer à travailler avec elle notamment sur la mise en relation avec certains partenaires, et finalement en janvier et février 2010 pour l'aider dans la phase finale de préparation et d'organisation logistique du Colloque, ainsi que pendant l'évènement lui-même. Je m'y suis donc beaucoup investi pendant ces trois phases.

4-Quelles expériences as-tu partagé avec les autres intervenants de ce Colloque ? Qu'as-tu appris avec autant de rencontres, de diversités culturelles et spirituelles ?

Les expériences partagées ont été très riches, comme toujours dans ce type d'évènements: on se retrouve en première ligne avec des gens de toute la planète, qui nous sollicitent en permanence, c'est incroyable! C'est une richesse d'échanges énorme, c'est là que l'on prend conscience de l'existence d'une multiplicité de points de vue, de visions du monde, de cultures, de personnalités. C'est la qualité de la relation humaine qui me marque toujours dans ce genre de circonstances, quelles que soient les différences culturelles, il y a une énergie qui circule, un lien qui s'établit et qui nous enrichit à tous les niveaux. Pour donner un exemple concret, à Bhopal, j'ai adoré les relations avec les traducteurs-interprètes, surtout Abhjit Karkun et Aparajit Chattopadhyay. En fait ils étaient très contents d'être là car ils m'ont dit eux-même qu'ils n'avaient pas souvent l'occasion de travailler dans un colloque aussi intéressant et riche sur le plan des idées et des personnes! L'un des moments les plus forts du Colloque a été aussi pour moi la visite que nous avons faite sur le site de l'usine de Union Carbide. Nous avons formé un cercle de silence en nous tenant la

main avec tous les participants juste devant le lieu de l'accident, ce fut un instant de commémoration très profond à la mémoire de toutes les victimes de cette économie si violente.



De façon plus générale, ce qui m'impressionne, encore une fois, c'est cette capacité infinie que les gens ont pour se lier entre eux, quelles que soient les différences sociales, culturelles, religieuses: voir un prêtre africain discuter tranquillement avec un très haut représentant d'une multinationale, ou alors une parlementaire européenne avec le représentant d'une communauté indienne adivasi, ou d'un village du Chiapas...bon, en fait les exemples peuvent aller dans tous les sens dans ce colloque tant la diversité des délégués était forte. Voir des gens discuter ensemble alors qu'ils n'auraient jamais eu l'occasion de se rencontrer en dehors de ce Colloque, voilà, c'est cela qui me fait plaisir et m'émeut profondément. La richesse, la vraie richesse, elle est là: le lien qui s'établit entre des gens complètement différents, mais de bonne volonté, et qui se reconnaissent dans certaines valeurs universelles.

6-Quel est pour toi la portée de cet évènement ?

Ce Colloque a permis précisément de créer du lien entre toutes les organisations et les individus présents, et surtout de les mobiliser à propos de Jansatyagraha de 2012. Je crois que pour Ekta Parishad, cela leur a permis d'avoir une vision concrète de la multitude des organisations et aussi des personnes prêtes à s'investir pour faire en sorte que ce monde change vers plus de justice et moins d'inégalités. On peut évidemment dire que c'est une goutte d'eau dans l'océan, mais c'est la même histoire que la parabole du Colibri, que rapporte Pierre Rabhi: le colibri apporte de l'eau dans son bec pour contribuer à éteindre l'incendie dans la forêt. Ce n'est pas grand chose, mais c'est sa part! Si chacun fait de même, alors on crée un mouvement mondial avec une puissance énorme.

8-Pourquoi soutenir Jansatyagraha 2012 ?

Jansatyagraha, c'est une opportunité historique que nous offre Ekta Parishad pour nous prouver que la non-violence, quand elle est capable de mobiliser des multitudes, est d'une puissance extraordinaire, et qu'elle est un outil dont chacun peut s'emparer et que chacun peut utiliser pour revendiquer ses droits et demander plus de justice. C'est une leçon très forte que les Indiens donnent au monde entier: rassemblez-vous, marchez, et faites entendre votre voix! Nous sommes à la fin d'un cycle, pour ne pas dire d'un monde, et cet évènement signifie que les peuples du monde entier, s'ils le décident et s'organisent, peuvent changer ce système qui nous étouffe et dire aux gouvernants qu'ils n'en veulent plus!

Le Colloque de Bhopal ou comment s'inspirer de Gandhi pour réinventer l'économie.



La rencontre de Bhopal avait pour objectif d'articuler la pensée et l'action, à la fois de réfléchir à ce que pourrait être une économie non-violente respectueuse de l'homme et de la nature, et de préparer, à l'occasion de la marche *Jansatyagraha* prévue en 2012, une mobilisation internationale destinée à modifier quelques « règles du jeu » de l'économie mondialisée.

100 à 120 personnes selon les jours étaient présentes à la rencontre, dont 45 non Indiens venus d'Europe, d'Afrique, d'Asie, d'Amérique du Nord et latine.

Les participants provenaient d'horizons professionnels très divers : des universitaires ; des étudiants ; des promoteurs de développement rural au Sri Lanka, au Kérala, en Thaïlande, au Népal ; une députée européenne ; deux représentants d'une entreprise multinationale ; des chefs de petites et moyennes entreprises ; le directeur d'une banque alternative française ; des militants des droits de l'homme ; des animateurs d'instituts de formation à la non-violence au Sénégal, au Soudan, en France ; des délégués d'associations de solidarité internationale, etc.

La structuration du colloque a été construite à partir de trois idées chères à Gandhi : Le *swaraj*, c'est l'indépendance politique et économique. Le *swadeshi*, c'est l'autosuffisance économique, mais c'est aussi la réappropriation de sa propre vie. Le *trusteeship*, c'est la prédominance de l'éthique et du bien commun dans les structures économiques et dans les comportements.

Durant les deux premières journées du colloque, la matinée était consacrée à des interventions en réunion plénière, et l'après-midi à quatre carrefours puis à une mise en commun et une synthèse. Des manifestations culturelles terminaient la journée.

Les interventions principales durant le colloque

Plusieurs intervenants ont fait le constat de la faillite du système économique ultralibéral mondialisé. D'autres ont montré que les populations se mobilisent. Des réalisations impressionnantes d'économie rurale ont été présentées. Des interventions ont porté sur les thèmes d'une entreprise d'insertion en France, de l'exode rural, du travail manuel et artisanal, des entreprises innovantes et soucieuses de citoyenneté de l'économie dans un contexte de guerre ou d'occupation, de la limitation des revenus des plus riches.

Ont été présentés *la NEF*, une banque solidaire, responsable et transparente, *Danone Communities*, qui soutient l'invention de modèles nouveaux au croisement de l'économie et du social au Bangladesh, au Sénégal et au Cambodge, et les initiatives du groupe *Danone*.

Les participants au colloque ont eu l'autorisation de pénétrer sur le site industriel abandonné d'*Union Carbide* et ont respecté en cercle trois minutes de silence très émouvantes.

Une première conclusion du colloque a été tirée sur place.

Une matinée a été consacrée aux manifestations prévues en 2012 pour et par les populations les plus pauvres de notre planète en vue d'une autre économie. Rajagopal a présenté les objectifs et les modalités de la marche *Jansatyagraha* de 2012 et la formation de 6 000 jeunes pour encadrer cette marche. Il a indiqué les dix secteurs où seront présentées des revendications et des propositions pour arrêter l'accaparement des terres, de l'eau et des ressources minérales aux dépens des pauvres.

Une motion a été amendée et adoptée à l'unanimité.

Les représentants des divers pays ont indiqué ensuite ce qu'ils envisagent de faire en 2012 en lien avec la marche indienne.

Durant l'après-midi avait lieu une marche pour la dignité dans les artères de la ville. Les jours suivants, les délégués ont eu l'opportunité d'assister à l'un des programmes de mobilisation et de formation animé dans les villages par Rajagopal.

Le bilan du colloque



Durant cette rencontre, les liens forts tissés entre les participants et l'énergie communiquée à tous ont été aussi importants que les contenus, peut-être davantage... Tous sont repartis du colloque avec du neuf dans leur besace : des adresses, de nouvelles

informations, des nouvelles idées, ou des projets. Les témoignages des participants expriment leur satisfaction. La presse indienne a bien couvert l'évènement.

Il va de soi que ce colloque n'est qu'un tout début de réflexion sur un sujet immense où les idées et surtout les faits et les nouvelles initiatives alternatives sont en perpétuelle évolution.

Une économie non-violente est une économie dans laquelle les acteurs gèrent leurs relations et résolvent leurs conflits dans le respect de l'autre, dans une dynamique d'équilibre optimal en vue de l'intérêt général : intérêt de tous les acteurs de l'entreprise, bien commun de la société, avenir de l'humanité, respect et restauration de la biosphère. C'est aussi une économie respectueuse de la vie et des rythmes de la vie.

Il faudra, pour la suite, approfondir ce que la recherche d'une économie non-violente a de spécifique par rapport à d'autres courants de pensée en matière d'alternatives économiques, reprendre quelques données et analyses sur l'état du monde, aborder la question de la maîtrise des applications de la science, et de la technique, et en particulier celle du machinisme et de la mécanisation, se poser la question de la décroissance des pays riches comme transformation collective, politique et sociétale.

L'économie non-violente existe déjà ici et là, elle reste à inventer au niveau de notre planète

Étienne Godinot

Pour en savoir plus...

Un compte rendu plus consistant (13 pages en PDF, avec des photos), intitulé « Le colloque Vers une économie non-violente - Bhopal, 29 janvier au 3 février 2010 », sera consultable et chargeable sur le site Internet www.gandhi2012.org. Il peut vous être envoyé sur demande faite par mail à l'adresse suivante: etienne.godinot@wanadoo.fr

Un compte-rendu détaillé (60 pages) sera édité sous la forme d'un livret intitulé « Vers une économie non-violente - Compte-rendu du colloque international organisé à Bhopal du 29 janvier au 3 février 2010 par Gandhi International et Ekta Parishad » et disponible fin juin : commandes et chèques à Gandhi International, 37 rue de la Concorde - 11000 Carcassonne. 5 € par exemplaire, 7 € port inclus.

Jansatyagraha : des marches pour la justice en 2012.



Une mobilisation internationale pour les droits des personnes les plus pauvres et démunies de notre monde.

En ce XXI^{ème} siècle, plus d'un milliard d'individus n'ont pas l'eau potable à domicile, un être humain meurt des conséquences de la malnutrition toutes les 4 secondes, soit 25.000 par jour.

La moitié des habitants de notre monde sont agriculteurs, les 3/4 d'entre eux travaillent encore uniquement à la main. Assurer à ces paysans les conditions requises pour qu'ils puissent vivre de leur dur labeur est l'un des enjeux majeurs d'un développement durable. Au delà de l'Inde qui compte 70 % de paysans, c'est un défi planétaire pour un partage équitable des richesses, une cohabitation harmonieuse de tous les Terriens, des villes vivables, une agriculture respectueuse de l'environnement, une économie localisée et, finalement, pour que la violence ne soit pas la seule alternative de millions de pauvres, affamés, spoliés, déplacés et n'ayant plus rien à perdre.



Des marches non-violentes

Gandhi avait mobilisé l'immense force de la non-violence pour obtenir l'indépendance de l'Inde, le leader indien Rajagopal P.V. la canalise aujourd'hui pour promouvoir la justice sociale.

En 1991, il a créé *Ekta Parishad*, mouvement qui compte actuellement plus d'un million de sympathisants. Ce syndicat fédère 380 organisations locales représentant les sans-voix de l'Inde dans plus de 11 000 villages et forme des animateurs sociaux «aux pieds nus» qui aident les plus pauvres à prendre leur destin en main. Rajagopal organise des *padayatra*, marche pacifiques pour défendre les droits des plus démunis.

L'objectif principal est que les paysans et les tribaux puissent vivre décemment de leurs activités agricoles et traditionnelles au lieu d'être contraints à émigrer vers les centres urbains - gonflant ainsi la population de bidonvilles gigantesques et insalubres - ou alors se suicident, irrémédiablement endettés par l'acquisition d'engrais, pesticides et semences OGM qui n'ont pas tenu leurs promesses de prospérité. 150.000 agriculteurs se sont suicidés en Inde ces dix dernières années.

Avec une discipline exemplaire, en octobre 2007, 25.000 personnes ont marché pendant un mois, parcourant les 340 km reliant Gwalior à Delhi, pour forcer le gouvernement à reconnaître leurs droits à la terre, à l'eau et à la forêt. Les résultats de cette grande marche appelée *Janadesh* (*Verdict du peuple*) ont été nombreux : les plus significatifs sont l'adoption d'une loi forestière protégeant les populations indigènes, la création d'un comité national pour la réforme agraire et la distribution de terres à des dizaines de milliers de cultivateurs. Cette action a intensifié la formation de mil-

liers de jeunes ruraux à l'action non-violente et l'émancipation des femmes. Beaucoup reste à faire pour que cette loi soit mise en œuvre effectivement par les autorités locales.

La prochaine marche non-violente, prévue par *Ekta Parishad* du 2 octobre 2011 au 2 octobre 2012, rassemblera 100.000 marcheurs. Son nom est *Jansatyagraha*, ou *action non-violente du peuple pour la justice*.

Une mobilisation internationale en 2012

La marche non-violente d'octobre 2012 en Inde apparaît à beaucoup comme une opportunité historique, car elle est en rapport avec des problèmes vitaux à l'échelle mondiale : accès aux ressources naturelles, souveraineté alimentaire, sort des plus démunis dans nos sociétés, rôle des femmes, mais aussi démocratie participative, rôle des multinationales, du système économique international, modèle de développement compatible avec la survie de l'humanité.

Beaucoup d'organisations en Europe ont travaillé, certaines depuis plus de 20 ans, et travaillent encore aujourd'hui à faire connaître et soutenir *Ekta Parishad* et les marches non-violentes conduites par ce mouvement : *Frères des Hommes*, *Peuples Solidaires*, *Ekta Europe*, *Terre du Ciel*, *Solidarité*, *CETRI*, *FIAN*, *Volens-Mercy Home*, *MIR*, etc.

En lien avec ces organisations, *Gandhi International* propose de constituer un réseau international pour que des actions non-violentes simultanées et concertées (marches, sit-in, chaînes humaines, heures de silence, manifestations sportives, etc.) puissent être menées sur plusieurs continents en 2012 en lien avec la marche indienne, et particulièrement entre le 2 octobre (journée internationale de la non-violence) et le 17 octobre (journée internationale de lutte contre la misère).

Des partenariats sont en cours avec des organisations et mouvements non-violents sur divers continents : en Europe (*Ekta Europe* et organisations citées plus haut, Colibris, etc.), en Amérique latine (*Servicio Paz y Justicia* -SERPAJ), en Afrique (*Génération non-violente* au Sénégal, *Sudanese Organization for Non-violence And Development* - SONAD au Soudan, etc.), en Asie (*South Asia Peace Alliance*).

Au-delà des revendications et propositions locales qui seront présentées lors des actions d'octobre 2012, les deux objectifs internationaux des actions ont été définis par 120 délégués de 20 pays présents dans une motion adoptée à l'issue du colloque international organisé à Bhopal par *Gandhi International* et le mouvement indien *Ekta Parishad* sur le thème « Vers une économie non-violente » (voir page 1).

Ces objectifs sont :

- le droit d'accès aux ressources naturelles** (terre, eau, forêts, semences, minerais, etc.) en vue d'un **nouveau type de développement** harmonieux, respectueux de l'homme et de la nature,
- le droit de souveraineté alimentaire**, prioritaire sur les droits du commerce.



" Injuste est le système économique qui ignore ou méprise les valeurs morales. Le fait d'étendre la loi de la non-violence au domaine de l'économie ne signifie rien de moins que la prise en considérations des valeurs morales pour fixer les règles du commerce international. " Gandhi.